



Evêché de Lausanne, Genève et Fribourg

Rue de Lausanne 86, case postale 512, CH - 1701 Fribourg

T : +41 (0)26 347 48 50, F : +41 (0)26 347 48 51

E : chancellerie@diocese-lgf.ch, W : <http://www.diocese-lgf.ch>

Le Credo 15 : Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.

Le credo se conclut sur la double mention du baptême et de la résurrection, car notre résurrection est le but de l'action de Dieu vis-à-vis de nous, le but de notre salut. Si le Fils de Dieu s'est fait homme, c'est pour que nous partagions sa divinité. Dans l'Évangile de ce septième dimanche de Pâques, Jésus dit : « Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant même la création du monde. » (Jn 17,24).

Baptême et résurrection sont directement liés. Lors de la célébration du baptême des enfants, le prêtre dit par exemple : « Ces enfants sont nés à une vie nouvelle. Ils sont appelés fils de Dieu et ils le sont vraiment ». Notre baptême est un passage à travers l'eau, mais non plus l'eau de la Mer Rouge en direction d'une Terre promise de ce monde. La Terre promise annonçait la Terre promise éternelle : notre vie avec Dieu. Dans le bain de notre baptême, où nous sommes lavés de nos péchés, nous participons à la mort et à la résurrection du Christ. Nous passons ainsi à travers la mer de la mort pour aller vers la vie éternelle. Ce passage s'opère par notre union à la mort et la résurrection du Christ. S. Paul nous l'explique : « Ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle. Car si c'est un même être avec le Christ que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable; comprenons-le, notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que fût réduit à l'impuissance ce corps de péché, afin que nous cessions d'être asservis au péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Mais si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui » (Rm 6,3-8).

Voyons les étapes de ce parcours que nous décrit S. Paul. D'abord le Christ donne sa vie, il meurt et ressuscite pour nous. Le but est que nous ayons la vie éternelle, participation à la vie de Dieu, en d'autres termes que nous soyons fils adoptifs de Dieu et puissions l'appeler « Notre Père ». Cela se réalise par notre baptême et par les autres sacrements. Pourquoi les

sacrements ? Dieu a décidé de ne pas nous sauver sans mettre à contribution des moyens humains. Certes il peut nous sauver sans nous, mais il préfère nous donner un rôle actif. Par le baptême, nous recevons donc une nouvelle vie, qui est la vie divine commencée. Cette vie est nourrie par l'eucharistie, elle est renouvelée par le sacrement de réconciliation etc.

Dans la vie de la foi et de l'espérance (l'espérance de la vie éternelle), nous commençons déjà à vivre de la vie divine qui suit notre nouvelle naissance. Parfois nous en avons une perception plus claire. C'est le cas de S. Etienne, soutenu dans le don de sa vie par la vision de son but, comme nous le montre la première lecture de cette messe : « Étienne était en face de ses accusateurs. Rempli de l'Esprit Saint, il regardait vers le ciel ; il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : 'Voici que je contemple les cieux ouverts : le Fils de l'homme est debout à la droite de Dieu'. » (Ac 7,55-56). Si ce premier martyr après Jésus peut donner sa vie, c'est d'une part parce qu'il aime son Sauveur, d'autre part parce qu'il voit son salut.

Après la résurrection, ce qui est offert à ceux qui auront aimé Dieu en cette vie est appelé la « vision béatifique » : le fait de voir Dieu et d'en être pleinement heureux. Le *Catéchisme de l'Eglise catholique* (1028) décrit ainsi cette vision : « A cause de sa transcendance, » – c'est-à-dire parce qu'il est infiniment au-dessus de nous – « Dieu ne peut être vu tel qu'Il est que lorsqu'il ouvre lui-même son mystère à la contemplation immédiate de l'homme et qu'Il lui en donne la capacité. Cette contemplation de Dieu dans sa gloire céleste est appelée par l'Église 'la vision béatifique' : 'Quelle ne sera pas ta gloire et ton bonheur : être admis à voir Dieu, avoir l'honneur de participer aux joies du salut et de la lumière éternelle dans la compagnie du Christ le Seigneur ton Dieu, (...) jouir au Royaume des cieux dans la compagnie des justes et des amis de Dieu, les joies de l'immortalité acquise' (S. Cyprien). » En voyant Dieu nous trouverons en lui, mais à un degré infini et dans sa source, tout ce que nous avons pu voir et aimer de beau et de bon. Tel est le but de la vie chrétienne : le bonheur parfait. Nous en avons un avant-goût ici, car Jésus nous a promis que si nous donnions notre vie à sa suite nous aurions le centuple dès ici-bas (cf. Mc 10,30) : la vie chrétienne est une vie joyeuse car elle est déjà marquée du bonheur de Dieu.

Certains craignent que la vie éternelle soit ennuyeuse, ou que nous y soyons purement passifs. Le *Catéchisme de l'Eglise catholique* (1029) continue sa présentation de la vie au ciel en nous montrant que nous y serons actifs, et bien davantage que maintenant, car les saints ne sont pas des esclaves mais règnent vraiment avec leur Seigneur : « Dans la gloire du ciel,

les bienheureux continuent d'accomplir avec joie la volonté de Dieu par rapport aux autres hommes et à la création toute entière. Déjà ils règnent avec le Christ ; avec Lui 'ils régneront pour les siècles des siècles' (Ap 22, 5 ; cf. Mt 25, 21. 23). » La crainte que la vie éternelle soit ennuyeuse ressemble à la crainte de l'enfant juste avant sa naissance : il se sent bien dans le ventre de sa mère et s'inquiète de cette sortie vers un monde inconnu dont il découvrira bientôt la beauté.

S. Jean résume ce que signifie notre filiation adoptive, reçue de notre baptême et que nous vivons déjà, mais qui apparaîtra pleinement lorsque nous aurons pris connaissance de ce qui suit vraiment notre nouvelle naissance : « Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est » (I Jn 3,2)

Fribourg, le 12 mai 2013

✠ Charles Morerod
évêque de Lausanne, Genève et Fribourg